

Librement inspirée de l'histoire réelle exhumée par le journaliste d'investigation Nicolas Jallot. Après dix ans d'enquête sur l'ex-capitaine du KGB, Viktor Orekhov exilé aux États-Unis qui, à l'époque de l'URSS, surveillait principalement l'écrivain russe Alexandre Soljenitsyne porte-parole du goulag, découvrant l'œuvre bouleversante « l'Archipel du goulag », prix Nobel de littérature parue en 73 à Paris, avait gravi lentement les marches de la dissidence, alors qu'il était chargé de traquer, et d'envoyer tout dissident au goulag.

Un cas unique dans l'histoire du KGB, ou le pouvoir de la littérature comme « Éveil de la conscience » et la solitude extrême d'Orekhov, subliment un acte magistral de résistance.

Une œuvre adaptée et proposée par « Ainsi de suite » avec un style de théâtre particulier aux accents très cinématographiques, qui nous plonge au cœur du système Stalinien.

Une comédie dramatique, mise en scène par Claude Pelopidas, « cruelle, drôle et émouvante.» Il fallait être à la hauteur de ce puissant récit, chargé d'une confrontation entre un régime totalitaire et les antagonistes principalement écrivains, intellectuels, artistes, politiques considérés ennemis du peuple. Une histoire fondée sur le drame humain.



Une réplique d'Orekhov dénoncé par l'un de ces dissidents qu'il tentait de protéger Mark Morozov, à son supérieur Passé de l'autre côté du miroir, tout en restant au cœur du système sans trahir sa patrie comme certains agents partis espionner à l'Ouest et qui sont passés à l'ennemi ; cet ex-brillant officier voué à une belle carrière, jouant ce double jeu périlleux, pendant plus de deux ans, s'est vu son destin brisé.

Arrêté par ses collègues en 1978, dans les locaux de la Loubianka, il subira le même sort réservé aux dissidents. Condamné à huit ans de réclusion dans un camp de régime sévère, il connut à son tour « l'Enfer du Goulag » pour avoir failli dans ses fonctions, en aidant et protégeant souvent à leur insu, ceux qui se battaient pour les Droits de l'Homme et la Liberté.

Libéré en 1986, c'est l'entame de la Perestroïka par Gorbatchev. Une libération de courte durée. Poursuivi par la haine de ses anciens supérieurs jusque dans les années 90, c'est-à-dire même après la disparition de l'URSS, il fût à nouveau condamné aux travaux forcés pour un motif fallacieux. Après avoir purgé cette nouvelle peine d'une année, se sentant toujours menacé ; en 1997, il consent à l'exil aux USA. Sans oublier sa chère patrie, déchu de tous ses droits, sans papiers, sans téléphone, Viktor Orekhov, septuagénaire, vit de façon précaire sous une autre identité.

Olivier Cesario, protagoniste de ce «Spotlight » de Nicolas Jallot et adaptée de faits réels, dans la veine d'Orekhov, interprète ce rôle d'une façon éblouissante, avec sobriété, humilité, dont la modestie fait le charme et l'intérêt de cette prise de conscience par le public suscitant de surcroît empathie multidimensionnelle.



Le rideau se lève



Côté « goulag », nous nous sommes inspirés de l'histoire vraie de Vladimir Goussakoff, un dissident russe qui a été emprisonné dans le camp de concentration de Solovki pendant 10 ans. C'est une histoire qui a été racontée dans le roman « Le goulag » de Pierre Rotolo.

Ce n'est que la suite de OREKHOV Teaser

D'après *Un dissident du KGB* de Nicolas Jallot

Mise en scène : Jacques Dussan, Jean-Christophe Gairard, Dasha Baskakova
Avec : Raphaël Bassac, Nicolas Levesque, Jean-Michel Guilmet, Jacques Maury, Matthieu